

Nul site n'est plus propre à élever l'âme vers le Créateur, à la nourrir de pensées religieuses ou poétiques; dans nul endroit on n'est mieux placé pour admirer les jeux de la lumière au moment où se couche le soleil, les frottemens des ombres à travers les rochers, l'immobilité du lac, la coloration des cimes des Alpes, et les oppositions de leurs sommets et de leurs parois. On respire dans cette solitude avec plus de liberté; la vie y est plus pleine et plus entière. Deux admirateurs du Théocrite allemand, l'un trésorier du canton de Glaris, l'autre professeur à Rapperschwil, ont consacré un des blocs de pierre de cet élysée à Gessner. La dédicace est simple et tout-à-fait dans le goût antique.

SALOMON GESSNER  
WOLTE DIE NATUR  
EIN DENKMAL  
STIFTEN UND SIE  
LIESS HIER SEINEN  
NAMEN VEREWIGEN  
DURCH. Z. B.

*La nature voulait ériger ici un monument à Salomon Gessner, et elle a permis qu'il fût consacré par Z et B.*

Dans la vaste étendue qu'elle comprend, la vallée de Klont, entièrement dépourvue de culture, n'offre que des pâturages, et quelques châteaux qu'occupent momentanément les pâtres du voisinage. Aussi simples dans les dispositions que profitables pour le beurre, les laiteries de cette contrée, parfaitement adaptées à la fabrication du *Schabzieger*, sont dignes de fixer l'attention. Pour établir une semblable laiterie on choisit un emplacement près d'une source d'eau vive qu'on retient à volonté, de manière que l'eau baigne les baquets remplis de lait et disposés par terre sur un fond de gravier ou de roc. Exposé ainsi à une température de 6 degrés R. environ, le lait qu'on y laisse séjourner pendant 5 ou 6 jours se conserve parfaitement, tandis qu'il s'opère une séparation complète des parties onctueuses qui constituent la crème et le beurre. Après que le lait a été écrémé, on sépare les parties caséuses au moyen de lait aigre, et non de présure: le *séret* qu'on obtient se comprime fortement dans des sacs qu'on surcharge de pierres; on le sèche, et, l'automne arrivé, on le réduit en poudre dans des moulins ordinaires; enfin, après l'avoir salé, on le mêle avec du trèfle libyen (*trifolium melilotus caerulea*). Cette espèce de fromage ne se fabrique aussi bien que dans ces contrées. C'est à Glaris, et à Mollis

surtout, que se prépare chaque année la plus grande quantité de *Schabzieger*.

LE MARTINSLOCH. C'est le nom d'une vaste ouverture qui traverse un rocher situé entre la vallée de Sernft, au canton de Glaris, et le district de Fllins, dans celui des Grisons. Ce rocher, qu'on appelle *Tschingelspitz*, s'élève à 9,000 pieds au-dessus de la mer. Deux fois par an, le 3 mars et le 30 septembre, les rayons du soleil pénètrent par cette ouverture, et vont éclairer le clocher du village d'Elm dans le Sernfthal.

LE PANTENBRUCKE. Il y a environ une lieue et demie de Linthal au *Pantenbrucke*. A une demi-lieue du village on aperçoit la cascade du *Felschbach*, torrent dont la source est sur le *Clausen*. Cette chute d'eau mérite d'être visitée. Plus loin on trouve encore une autre cascade non moins belle que la première: elle est formée par le ruisseau de *Fismatt* ou de *Schreien*, qui descend des glacis de l'*Altenohren*, et qui semble, vu de loin, comme une écharpe blanche qui se déroule emportée par le vent. Les montagnes colossales du *Selbstsanft*, de l'*Altenohren* et du *Baumgarten* encadrent la vallée, en formant une enceinte demi-circulaire d'un aspect sévère. Après avoir encore monté la distance d'une demi-lieue, on arrive au *Pantenbrucke*. C'est un pont bâti en pierre. Son unique arche traverse la Linth, qu'on ne saurait voir sans quelque effroi, écumante, bouillonner au fond d'un gouffre d'environ 200 pieds de profondeur.

C'est surtout dans les contrées alpestres que les eaux, les rochers, les arbres, modifient chaque site, chaque point de vue. Suivant les divers états de l'atmosphère, et selon les différentes heures du jour et de la nuit, les torrens reçoivent les teintes les plus variées: tantôt c'est comme une large draperie d'azur qui s'y reflète; tantôt, si le soleil couchant rougit les vapeurs du soir, toute la surface des eaux paraît enflammée. Quelquefois quand l'astre du jour, après une longue pluie, pompe les exhalaisons de la terre, on ne distingue le cours du torrent qu'à une vapeur épaisse qui le suit dans tous ses contours, et laisse percer au-dessus d'elle les vertes cimes des arbres élevés dont il est bordé. En parcourant ces lieux pittoresques, on rencontre à chaque pas des filets d'eau glissant le long d'une pente boisée, mêlant leur couleur naturelle à celle du feuillage des cytises, des hêtres et des sapins. On suit de l'œil le ruisseau qui se détache en cascades des flancs d'un rocher, à travers un massif ondoyant de saules et de frênes; et, par un temps nébuleux, on distingue avec surprise que la catastrophe tombe du nuage même qui couvre la croupe du mont dont elle se pré-

cipite; *cognati nubibus amnes* (1). Dans les nuits sereines, la lune embellit ces lieux du charme de ses clairs rayons; elle illumine successivement toute la contrée, du sommet des montagnes au fond des vallées; elle anime les eaux, elle dessine les contours de leurs routes tortueuses; elle transforme chaque ruisseau en un ruban d'argent qui se déroule à travers les sinuosités des défilés qu'il contourne; elle blanchit la cime ondoyante des arbres; elle fait scintiller la rosée sur le gazon humide des pâturages, et éclaire tout ce qui l'entoure de sa paisible et douce clarté. Nulle part l'arc-en-ciel ne se présente avec autant d'éclat et de vivacité que dans les hautes régions; nulle part on n'en est placé aussi près; nulle part il n'étale une ceinture aussi large et aussi transparente. Après les ondées d'été, l'iris est si diaphane, que l'on voit distinctement sur la pente des coteaux dont il vous sépare, un arbre que le vent balance, une portion de prairie, une chute d'eau, un chalet. Tous les objets aperçus à travers les reflets colorés de ce prisme céleste revêtent alors les teintes et les nuances les plus diversifiées. Les temps de pluies ne sont pas non plus sans intérêt pour l'observateur. C'est parfois une large colonne qui se meut lentement, qui envahit peu à peu la contrée et plonge sa conquête dans une obscurité profonde. Souvent c'est comme un immense rideau qui, descendant avec vitesse des Alpes les plus élevées, étend ses humides pans, et semble se dérouler pour occuper une plus vaste portion de l'atmosphère. Les formes locales du pays et la nature des vents qui y règnent modifient beaucoup la manière, la durée et les effets de ces pluies, et si l'orage se forme, alors les nuages sont plus condensés, leur marche est plus rapide, leur choc a plus de violence, l'éclair qui les entr'ouvre, le tonnerre qui les ébranle, le déchirement convulsif qui les morcelle, les diverses teintes qui les éclairent, produisent les aspects les plus pittoresques, surtout à la fin d'une tempête, lorsque les élémens légers qui l'ont fait naître sont tumultueusement emportés sur une autre contrée.

Les vastes massifs des rochers, leurs arrêtes dentelées, leurs longues aiguilles, offrent aussi, sous le pinceau de la nature, les effets les plus inattendus. En parcourant de l'œil ces blocs, on s'imagine voir d'énormes citadelles qui semblent bâties dans les airs; les sapins alignés sur leurs sommets sont comme la garnison destinée à les défendre, et leurs noires files, s'étendant jusque sur les saillies et les angles extérieurs de ces rocs

menaçans, paraissent en garder les postes avancés; mais qu'un nuage s'élève soudain du pied à la cime, ces têtes orgueilleuses disparaissent bientôt sous ce chapeau nubuleux.

La SAND-ALPE. Un chaos de débris de rochers couvre les divers gradins de la *Sand-Alpe*. Ici le voyageur voit se succéder autour de lui les tableaux les plus pittoresques, les plus inattendus. Le chemin est difficile, dangereux: on ne saurait suivre avec trop de lenteur ces sentiers de chasseurs de chamois, à peine tracés, et qui passent sur les glaciers mêmes. Il ne faut tenter une semblable ascension qu'aidé d'un guide prudent et expérimenté. Ces lieux sauvages ont été trop de fois témoins d'accidens affreux. Au mois de juin 1797, Thomas Hafti, l'un des plus hardis chasseurs de chamois de la contrée, eut le malheur, en passant de la *Sand-Alpe* à la *Furten-Alpe*, avec deux autres chasseurs, de tomber, sous leurs yeux, dans une fente de glacier où il trouva la mort, sans qu'il leur fût possible de lui prêter aucun secours. Plusieurs voyageurs imprudens ont, à diverses époques, éprouvé le même sort.

LE GLARNISCH. Cette montagne est également remarquable par sa hauteur et sa forme. Ses flancs sont la plupart coupés à pic; néanmoins toutes ses sommités sont accessibles. Les principales sont le *Glarnisch antérieur*, le *Glarnisch du milieu* et le *Glarnisch postérieur*. Le plus haut point de la montagne se nomme le *Freuerberg*: il a 8,900 pieds au-dessus du niveau de la mer. Sur le revers, au nord, est un glacier qui peut avoir 3 lieues de longueur. On atteint le *Freuerberg* en passant par la *Guppen Alpe*, et en franchissant plusieurs glaciers qui s'étendent du côté de Ruchistock. Un autre chemin part de la vallée de Klont, et conduit à la *Schlatt-Alpe*, au *Gleit-ter*, au *Glarnisch-Blangen* et de là sur le sommet du *Glarnisch antérieur*. On parvient au *Glarnisch du milieu* en côtoyant la *Schlatt-Alpe antérieure*, le *Kammthali* et le *Hochthorstock*.

Vers le milieu du siècle dernier, un chasseur glaronais poursuivait des chamois sur le *Glarnisch du milieu*. Il découvre sur un escarpement de cette alpe une aire de *lamergayer* (vautour barbu); il se déchausse pour grimper avec plus de facilité, et, sans quitter son fusil qui lui sert d'appui, il parvient, le long d'une étroite saillie de rocher, jusqu'au nid, dans lequel il aperçoit les petits vautours. Au moment où, suspendu au-dessus d'un précipice affreux, il lève le bras pour saisir sa proie, la mère, qui planait aux environs, fond sur lui avec fureur, et lui enfonce ses serres dans la poitrine. Le chasseur conserve as-és de présence d'esprit, dans ce cruel danger, pour aper-

- (1) *Stacs*.